

entre la bureaucratie soviétique, les P.C. et le mouvement révolutionnaire des masses, nous les avons vus se produire déjà lors de la récente guerre et, depuis, dans l'exemple yougoslave et dans l'exemple chinois.

Il est maintenant tout à fait établi que le Parti communiste chinois a « tourné » en 1946, malgré l'opposition du Kremlin et malgré l'impréparation et la confusion de sa propre direction, sous la pression du mouvement révolutionnaire des masses paysannes en particulier, lancées spontanément dans la voie de la réforme agraire (6).

La victoire qu'il a obtenue par suite, l'a placé encore plus sous la pression dominante de ses propres difficultés avec les masses et les problèmes de son pays, et de ce fait elle l'a détaché en réalité du contrôle exclusif et direct de la bureaucratie soviétique. L'évolution ultérieure du P.C. chinois n'est plus déterminée *fondamentalement* par la bureaucratie soviétique.

Même dans le cas d'un Parti communiste comme celui de la France, qui n'est pas à la tête d'un mouvement révolutionnaire luttant objectivement pour le pouvoir, qui n'est pas au pouvoir, mais qui a une très large base de masses avec laquelle il doit compter et dont il subit — indirectement, d'une façon déformée — l'influence, il est facile de voir qu'en contraste avec la situation d'avant-guerre de ce parti, sa direction n'est plus un simple organe de transmission des ordres du Kremlin (7). Empiriquement, handicapée par sa formation et ses traditions bureaucratiques, cette direction est obligée de réfléchir de temps en

temps sur sa politique, d'élaborer elle-même certains de ses aspects en tenant compte de sa base.

Sous la pression d'une situation qui évolue vers la guerre et la lutte décisive et finale, l'*opportunisme* des directions stalinienne, là où elles conservent une véritable influence de masse, est obligé de céder, à moins d'oscillations arbitraires commandées par le Kremlin, et de se transformer en *centrisme*.

Il faut d'autre part compter avec les conséquences du développement des forces productives déjà réalisé en U.R.S.S. même, favorisé et accentué par la jonction économique avec les « Démocraties populaires » et la Chine. Si, dans sa première phase, ce développement profite beaucoup plus à la bureaucratie qu'aux masses, il joue en définitive contre la bureaucratie. A tous les points de vue, le phénomène bureaucratique est le résultat du bas niveau économique et culturel. Dans la mesure où le niveau de vie des masses augmente en U.R.S.S. et où ces masses se familiarisent avec l'éducation, la technique, les sciences, leur niveau culturel se développe aussi ; et leurs réactions politiques contre l'arbitraire de la bureaucratie, son caractère spoliateur et oppresseur, son ossification byzantine dans les arts et la pensée, s'avivent à nouveau. Des processus moléculaires importants s'opèrent dans les consciences. C'est déjà le cas des noyaux cultivés (dans ce sens) qui émergent de la jeune génération en U.R.S.S. et qui joueront le rôle d'éléments catalyseurs au mécontentement et à l'activité révolutionnaire des plus larges masses (8).